

Bruxelles veut booster la formation en alternance

EMPLOI Didier Gosuin veut augmenter de 20 % le nombre de places pour 2020

► Le mécanisme de la formation en alternance est encore trop souvent associé à une filière de relégation.

► Rencontre avec des jeunes pour qui cela a été un premier choix et qui se dirigent vers des carrières épanouissantes.

La formation en alternance, c'est apprendre un métier un peu à l'école, beaucoup sur le terrain (lire nos témoignages par ailleurs). Un mécanisme accessible à partir de l'âge de 15 ou 16 ans. C'est un secteur que le ministre bruxellois de l'Emploi, Didier Gosuin (Défi), a décidé de booster dans le

cadre de son plan formation. « Car c'est un passeport pour l'emploi idéal », entame l'élu amarante.

En octobre 2016, on dénombrait environ 4.991 formés en alternance à Bruxelles (apprentis simples ou en formation de chef d'entreprise). L'objectif du gouvernement est d'augmenter de 1.000 unités ce chiffre à l'horizon 2020, soit une hausse de 20 %. En Wallonie, la hausse prévue est un rien plus ambitieuse (lire ci-contre).

En plus de cet objectif chiffré, d'autres mesures visent à améliorer qualitativement ce secteur. Un investissement supplémentaire de 350.000 euros a été débloqué au

gouvernement pour moderniser l'équipement des centres de formation.

Une aide sera également prévue pour aider les tuteurs financièrement : 1.000 euros par an. Ensuite, des aides seront accessibles aux employeurs qui engagent des apprentis pendant deux ans et demi : cela leur permettra de faire diminuer le coût salarial. Le gouvernement a également approuvé la création d'une cellule de prospection de places de formation en entreprise. « C'est modeste, mais cela vise à encourager les entrepreneurs à former les jeunes », commente Didier Gosuin. C'est un des défis du secteur : il faut que les patrons jouent le jeu.

Redorer l'image des métiers techniques

In fine, la batterie de mesures prises vise à redorer l'image de ces métiers techniques. « Aujourd'hui, c'est une filière que l'on choisit encore trop souvent par relégation, ajoute le ministre. Il est urgent de changer le regard sur ces métiers, que ce soit au niveau des jeunes ou des parents. Il faut faire comprendre que ces carrières peuvent être de grandes sources de satisfaction. »

Un travail sur les mentalités qui ne se fera pas en une législation, Didier Gosuin le reconnaît volontiers. Mais en boostant ce secteur et

en simplifiant le fonctionnement, il espère apporter sa pierre à l'édifice : « Il y a des centaines d'emplois à conquérir. C'est

un potentiel fantastique. La Région a une marge de progression énorme devant elle. »

La formation en alternance rencontre un autre obstacle, institutionnel cette fois-ci. Elle dépend de plusieurs niveaux de pouvoir : la Formation aux Régions, l'Enseignement aux Communautés et l'Emploi (en partie) au fédéral. A cet égard, le ministre bruxellois déplore que le diplôme de formation en alternance ait une valeur inférieure à celle d'un diplôme de secondaire professionnel ou technique. Un blocage qu'il attribue à la Fédération Wallonie-Bruxelles et au conservatisme du monde enseignant. « Ce dernier a du mal à accepter qu'une partie des jeunes lui échappe. Je le regrette car il faut accepter qu'il existe d'autres formes d'enseignement que le classique. »

La prise de conscience de l'intérêt d'un tel dispositif n'est pas que bruxelloise : le roi Philippe a fait de la formation des jeunes un de ses thèmes de travail. Il s'est

même rendu en voyage d'étude en Allemagne l'année passée avec une énorme délégation de représentants de tous les niveaux de pouvoir (parmi lesquels Didier Gosuin).

Dans ce pays, le travail commun de l'Etat et des entreprises a permis de diminuer considérablement

le chômage des jeunes. Il n'est que de 6 %. A Bruxelles, il était de 28,2 % en octobre 2016. ■

ANN-CHARLOTTE BERSIPONT

AILLEURS

La Wallonie veut doubler le nombre de places

En Wallonie, à l'occasion du pacte régional pour l'emploi signé cet été, les partenaires sociaux se sont mis d'accord pour doubler le nombre de places à l'horizon 2020 (passer de 10.000 à 20.000 places). Un objectif ambitieux, même si une étude a récemment montré que la filiosité domine du côté des entreprises. Selon le Syndicat neutre pour indépendants, 11 % des sociétés wallonnes ne connaissent pas la formation en alternance et 36 % en ont entendu parler mais ne l'utilisent pas. Le taux d'entreprises wallonnes participant à la formation en alternance tourne autour des 9 %, contre 20 % en Allemagne. De son côté, la Communauté germanophone est très performante. Des députés wallons s'y sont rendus en repérage l'année passée. Il y a dix fois plus d'apprentis par habitant là-bas qu'en Wallonie ou en Flandre.

A.-C.B.

LUTHIER

Verena, employée sur son lieu de formation

Des violons sur tous les murs, des pinceaux, des crayons, des mètres et de nombreux outils sur le plan de travail : dans l'atelier de lutherie de Jan Strick, au Sablon, on se croirait revenu au siècle précédent. Trois jeunes s'affairent dans la pièce du bout et ce n'est pas un hasard : le maître des lieux a formé une trentaine d'apprentis en 30 ans d'acti-

vités à Bruxelles. « Je n'en ai jamais eu un qui n'a pas fini son apprentissage, se réjouit-il. Tous mes jeunes se sont installés. Ils tirent leur plan de Sidney à Philadelphie. »

Jan Strick, qui a lui-même été apprenti au début de sa carrière, adore être entouré de jeunes, auxquels il transmet sa passion. « Pour un patron, cela peut représenter une perte de temps, surtout en première année, car en fait, c'est comme une école : il faut tout leur apprendre. » Mais cela ne diminue pas son enthousiasme, loin de là.

C'est gagnant-gagnant : la formation lui permet d'avoir de bons employés. Comme Verena, 31 ans, qui est en train de rénover un violon. Cela fait un an qu'elle est employée par cette maison, après y avoir réalisé son apprentissage. Un métier qui combine ses passions : « l'amour de la musique, celui de l'art et des beaux objets. » Matthijs, pour sa part, est

apprenti depuis un an et demi. Il construit des éclisses, pièces d'assemblage latérales du violon. Il s'est lancé dans la lutherie après avoir tenté des études

d'ingénieur. Ce n'était pas pour lui. « A l'école, on suppose souvent que les jeunes doivent aller à l'unif. Beaucoup de jeunes ne savent pas quoi faire et le métier manuel n'est pas forcément beaucoup présenté. » Selon lui, on ne montre pas assez les différentes possibilités d'études, surtout celles qui permettent « d'apprendre en faisant ». Il rentre de Chine et s'apprête à partir à Crémone, en Italie : preuve que l'apprentissage peut donner accès à des carrières épanouissantes.

A.-C.B.

CUISTOT

Anthony, soutenu par sa famille

A la Villa Lorraine, en bordure du bois de la Cambre, le tout jeune chef (29 ans), Gary Kirchens, est aux fourneaux depuis un an. Il n'a pas attendu longtemps pour s'entourer de deux apprentis, parmi lesquels Anthony, 22 ans, en quatrième année d'apprentissage. Il a déjà terminé ses trois années classiques et entame aujourd'hui la formation de chef d'entreprise. Le jeune homme travaille quatre jours par semaine dans le restaurant gastronomique. Le jour restant, il a cours de gestion,

de cuisine et de salle ou encore de comptabilité dans son centre de formation d'Uccle. Un parcours qu'il a embrassé sans hésitation, après avoir choisi l'option cuisine en secondaire. *« J'ai toujours bien aimé la cuisine, c'est mon beau-père qui m'a donné le goût de ce métier »*, explique-t-il, ravi d'avoir trouvé cette belle maison pour faire ses armes. La profession n'est pourtant pas de tout repos : la journée commence à 8 h 30 et se termine après 22 h (avec une pause au milieu, tout de même). Pas de quoi refroidir Anthony : *« Je ne me lève jamais avec des pieds de plomb, j'ai toujours le plaisir d'aller travailler. »* Il se réjouit d'avoir bénéficié du soutien

de ses parents : *« Ils ont vu que j'aimais ce que je faisais. »* Anthony touche un peu d'argent pendant sa formation, mais pas un salaire complet puisqu'il est encore apprenti. *« Il n'est pas là pour tenir un poste mais pour apprendre un métier »*, cadre Gary Kirchens. Beaucoup de jeunes ont sonné à sa porte de chef pour se présenter. Le critère de sélection ? *« La motivation, la rigueur, l'intérêt. »* Il constate que certains jeunes choisissent trop souvent les métiers manuels par défaut. *« Pour les 30-40 % qui font ça par passion, par envie, parce qu'ils veulent vraiment apprendre, l'alternance est une bonne manière d'apprendre un métier. »*

A.-C.B.